

# BULLETIN DE L'ENTOMOFAUNE



## A U M E N U

Sous le signe de la coopération ! __	1
À la recherche des noms d'insectes ...ou les principes de la recherche étymologique appliquée à l'entomologie _____	3
Série Provancher, 1 <sup>re</sup> édition _____	5
Le contexte informatique de la BADIQ _____	6
Deux vidéos d'information _____	9
Les bons mots de l'entomologiste _	10
Le patrimoine odonatologique de Luc Fernet _____	13
Liste des codes pour les Odonate _	14
Résultats du sondage _____	15
Derniers développements _____	17

### *Sous le signe de la coopération !*

Maintenant que les outils informatiques essentiels sont disponibles et fonctionnels (voir page 6), le développement des connaissances entomologiques et le développement de la banque de données vont occuper le devant de la scène. Cependant, comme la Corporation l'a toujours indiqué, il s'agit d'œuvres collectives fondées sur la collaboration et la complémentarité. Le rôle de la Corporation reste de les supporter de diverses façons et d'assurer une certaine standardisation. Le présent numéro décrit quelques actions ou projets actuellement en marche et souligne ainsi la contribution des personnes qui oeuvrent en ce sens.

Lorsque l'on proclame qu'il faut conserver notre patrimoine scientifique, cela veut dire en particulier que les efforts d'inventaire d'une personne ne doivent pas être perdus avec le temps, sans parler des pertes en temps et en argent que cette éventualité représenterait. Les fruits valables des inventaires, récolte d'insectes constituant une collection et production de données sur ceux-ci (parfois sans récolte), doivent être sauvegardés et mis en valeur pour la postérité. Les publications scientifiques s'avèrent insuffisantes à cet égard et même souvent totalement inadéquates. Notre vice-président, André Francoeur, a souligné dans ses publications récentes les aspects épistémologiques de cette problématique avec des exemples significatifs. Cette problématique demeure encore largement ignorée, voire incomprise par nombre de scientifiques.

La Corporation est particulièrement heureuse de participer à la sauvegarde et à la mise en valeur des inventaires d'Odonates effectués dans les années 1970 par Monsieur Luc Fernet, enseignant au cégep de Joliette et vice-président de l'Association des biologistes du Québec. Ce dernier lègue sa collection, ses

# BULLETIN DE L'ENTOMOFAUNE

## LA RÉDACTION

### Responsables

André Francoeur & Robert Loiselle

### Collaborateurs

Christian Hébert, Luc Jobin,  
Michel Lalancette, J.-M. Perron,  
Michel Savard, Marjolaine Giroux  
Clémence Bergeron (numérisation)

### Réviseurs

René Laberge, Louise Pelletier,  
Omer Moisan

---

Le **Bulletin de l'entomofaune**,  
fondé en 1987,  
est l'organe officiel de la corporation

### **Entomofaune du Québec.**

Il est publié de façon irrégulière au moins  
une fois par année pour diffuser des infor-  
mations générales et techniques sur tous  
les aspects du développement de  
l'Entomofaune.

**Tirage:** 250 exemplaires.

© Tous droits réservés à E.Q. Inc.

ISSN 1198-8665

## ABONNEMENT

Régulier	5 \$
De soutien	10 \$

Numéros antérieurs disponibles au  
coût de 2,75 \$ chacun, incluant manu-  
tention et frais de postes.

## ADRESSE DU SECRÉTARIAT

Entomofaune du Québec Inc.  
Laboratoire de biosystématique  
Université du Québec à Chicoutimi  
555 boulevard de l'Université  
Chicoutimi, Québec G7H 2B1



(418) 545-5076, 6302



(418) 545-5012

# À LA RECHERCHE DES NOMS D'INSECTES... OU LES PRINCIPES DE LA RECHERCHE ÉTYMOLOGIQUE APPLIQUÉE À L'ENTOMOLOGIE

**Fabien Rimbault**

Les principes permettant de s'assurer de la véritable origine d'un nom d'insecte sont au nombre de cinq.

## 1. Suivre une bonne méthode pour savoir distinguer un emprunt d'une adaptation et d'un production.

### Emprunt

Le mot est tiré du grec, du latin, etc., et conserve la même signification que dans la langue d'origine. Exemple: le nom de genre *Musca* entériné en latin scientifique par Linné en 1758 (*Systema Naturae, editio 10* (1): 589) est un emprunt au latin *musca*, œ, f., «mouche», employé notamment par Varron (*Res rusticae* 3: 16).

### Adaptation

La signification du nom est différente de celle du mot de la langue d'origine. Exemple: le nom de genre *Pieris* (1801) est une adaptation en latin scientifique du latin (emprunté au grec) *Pieris, idis*, f., qui signifie «Muse» (chacune des 9 filles de Piérus, nées sur le mont Piéros en Thessalie), par exemple chez Horace (*Seu carinum libri* 4, 3, 18). Les noms tirés de la mythologie sont donc des adaptations.

### Production

Le mot est entièrement nouveau et résulte d'une combinaison de racines entre elles ou avec un affixe (préfixe ou suffixe), d'origine grecque (cas de nombreux noms génériques), latine (pour beaucoup des noms spécifiques) ou autre. Exemple: *Hydrometra* Latreille (1796) est une production qui se décompose en deux racines d'origine grecque: le formant initial Hydro-, «eau», et le format final -metra, «être qui semble mesurer». C'est littéralement «le mesureur (l'arpenteur) d'eau», par allusion au mode de déplacement de ces punaises à la surface de l'eau. En effet, ce mot n'existe ni en latin classique, ni en grec, alors que Linné, 1758 est une adaptation du bas latin (4e s. après J.-C.) *geometra*, employé par Capitolinus

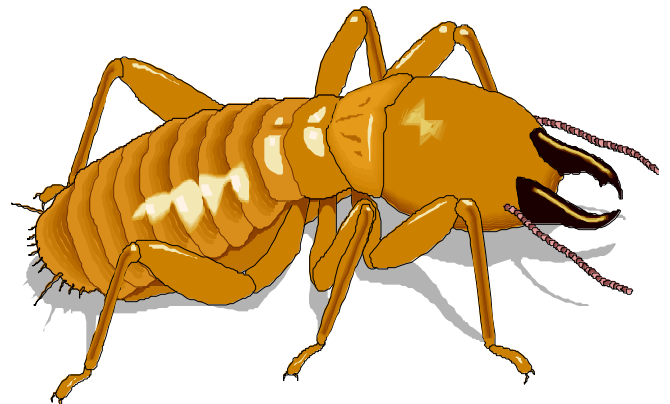
(*Antoninus Pius*, 2: 2) et dérivé du latin classique (emprunté au grec) *geometes*, par exemple chez Cicéron (*Academica* 2: 22).

Après avoir commencé la recherche bibliographique à l'aide d'ouvrages de référence comme ceux de Neave (*Nomenclator zoologicus*) et de Sherborn (*Index Animalium*), il est donc indispensable de consulter les dictionnaires de langues anciennes, grec et latin pour l'essentiel. Il faut aussi rechercher les formes intermédiaires qui justifient l'évolution dans le temps d'un mot et de sa signification (sémantique diachronique).

## 2. Une référence aux spécialistes qui ont déjà approfondi le sujet s'impose

Cela exige une recherche bibliographique minutieuse, car, si l'on néglige ne serait-ce qu'une référence, on passe peut-être à côté de la plus pertinente.

Le cas du nom de genre *Aphis* Linné (1758) est tout à fait symptomatique. Le mot n'existe pas dans les langues classiques (ni en latin, ni en grec). Les étymologistes avouent le plus souvent leur ignorance ou tentent une explication peu convaincante (cf. Agassiz, Scudder et Skeat), car non justifiée du point de vue de la sémantique diachronique (toute justification d'une étymologie ne prouve pas *ipso facto* son authenticité). Un seul spécialiste nous éclaire valablement sur ce cas difficile: C.T. Onions.



D'après lui, c'est le grand naturaliste italien Aldrovandi qui a adapté le mot à un type d'insecte. C'est une spécialisation qui fait suite à une déformation par mauvaise lecture du mot grec *koris*, «punaise». Lorsque l'on sait que le Code International de Nomenclature Zoologique commande de former les noms de famille à partir du radical du nom du genre-type, on voit là toute l'importance de la connaissance de l'étymologie du nom générique. En l'occurrence, on a considéré que le radical d'*Aphis* était *Aphid-* (d'où *Aphididae* Buckton 1881), parce qu'en anglais le pluriel d'*aphis* est le plus souvent *aphides* et moins souvent *aphises*. Ce radical semble calqué sur le génitif du mot féminin (*hē*) *koris*: *koridos* selon Suidas (lexicographe du 10e s. après J.-C.) et Moschion, alors qu'Aristote utilisait *koreôs* le génitif du mot masculin (*ho*) *koris* (Histoire des Animaux 5: 31). On peut aussi penser à une influence du grec, *apheidês* (pluriel *apheideis*), paronyme signifiant «qui n'épargne pas (qui ruine)» et qui a été proposé comme étymon du mot *aphis* par Skeat en 1953. On voit ici que le «bon» spécialiste est celui qui utilise une bonne méthode, mais aussi celui qui dispose des sources les plus anciennes.

### 3. Quand cela est possible, il faut remonter à la source

Le nom de genre *Libellula* Linné (1758, *Systema Naturae*, editio 10 (1): 543 (par erreur *Libella* p. 343, émendé en *Libellula* p. 824) dérive bien du latin *libella*, «niveau», mais n'a rien à voir avec le «vol plané» de l'imago! (cf. Jean Rostand qui, dans sa «Vie des Libellules», rapporte plus d'une page d'étymologies plus ou moins fantaisistes concernant le mot libellule, sans d'ailleurs mentionner la bonne!). En effet, ce nom fut d'abord utilisé pour dénommer la larve comme l'explique G. Rondelet (1554 et 1558, «Histoire entière des Poissons»): «ce petit insecte peut s'appeler *Libella fluviatilis*, pour la similitude de corps qu'il a avec le poisson marin nommé *Zigaena* ou *Libella*, pour la figure faite comme un Niveau, duquel usent les Architectes, lequel aussi en Italie s'appelle poisson Marteau. Cette bête est fort petite, de la figure d'un T, ou d'un Niveau, ayant trois pieds de chaque côté». C'est donc, en fait, une adaptation d'un mot zoologique encore plus ancien.

### 4. S'il y a plusieurs hypothèses, il faut recouper les informations

Pour un nom vernaculaire, en l'absence de source déterminante, on peut faire l'inventaire des noms d'une langue donnée et rechercher les équivalences dans d'autres langues (sémantique synchronique).

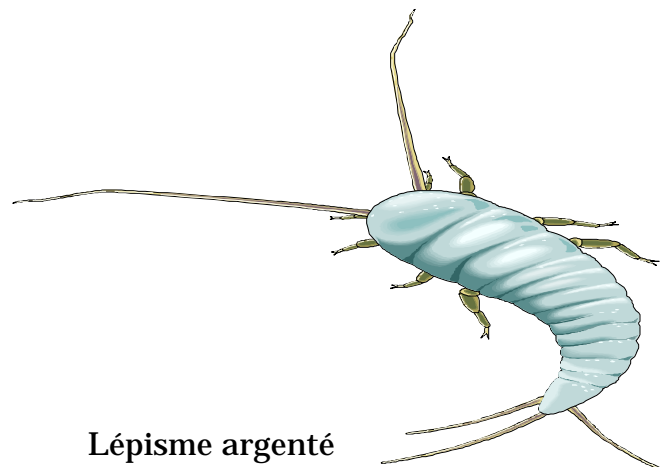
Le «Dictionnaire polyglotte des Nom des Animaux européens» de Gozmány (1979) fournit des noms en sept langues (latin, allemand, anglais, français, espagnol, hongrois et russe). On peut ainsi comparer tous ces noms et faire ressortir les notions communes (étymologie notionnelle) qui sont assez fréquentes. L'étude du nom morosphinx, parue en 1987, illustre ce principe.

## 5. Enfin, il faut être logique

Le mot cérambyx (Bomare 1775), tiré du latin scientifique *Cerambyx* Linné (1758) est bien un emprunt au grec (bien qu'absent du «Dictionnaire grec-français» de Bailly): *kerambux* «sorte de scarabée à longues cornes ou cerf-volant» (Nicandre, Hésychios), mais il n'a rien à voir avec un «pot (ambux) à cornes (keras)»! (cf. «Nouveau Dictionnaire étymologique et historique» par Dauzat, Dubois & Milterrand, Librairie Larousse, 1979). La bonne explication de l'élément final n'est même pas donnée par Chantraine, mais par Cottez: «cornes en diadème», avec -ambyx de *ampux*, «diadème, bandeau». Bien que considérant, à tort, le mot cérambyx comme une production, sa méthode sémasiologique permet l'identification des formants et fournit une explication beaucoup plus satisfaisante que celle proposée par Chantraine.

Le plus souvent ces cinq principes interfèrent. L'étude de la sémantique diachronique combinée à la synchronique permet d'éviter les pièges des étymologies populaires. Par exemple, l'anglais «butterfly» n'est pas une allusion au jaune de certains papillons (cf. Chambers, etc.), mais doit être mis en relation avec l'allemand «Schmetterling», littéralement le «voleur de crème», selon une vieille légende européenne.

Rares sont les cas qui résistent à une telle investigation. Il en existe cependant. Par exemple, celui d'*Aeshna* Fabricius, 1775 et de son émendation



Lépisme argenté

en *Aeschna* Illiger, 1801, qu'il serait trop long de détailler ici. Le facteur limitant est la véritable source qui a peut-être disparu, auquel cas on ne peut qu'user des quatre autres principes.

### Pour en savoir plus

**Chantraine, P.** 1983. Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des Mots. 2 volumes. Editions Klincksieck, Paris. 516 p.

**Cottez, H.** 1980. Dictionnaire des structures du vocabulaire savant. Editions Le Robert, Paris.

**Onions, C.T.** 1966. The Oxford Dictionary of English Etymology. Oxford University Press, London. 422 p.

**Rey, A.** (sous la direction de). 1992. Dictionnaire historique de la langue française. 2 volumes. Dictionnaires Le Robert, Paris. 2 382 p.

**Savard, M.** 1983. Vers l'établissement d'une nomenclature française des insectes du Québec. Bulletin de l'entomofaune 2: 3-4. (Aussi disponible dans la série des Documents Techniques, no 12).

M. Raimbault propose une méthode et des conseils pratiques pour résoudre les problèmes étymologiques que présentent assez souvent les noms scientifiques, en particulier les plus anciens.

L'auteur rédige présentement un «Dictionnaire étymologique des noms scientifiques et vernaculaires d'Insectes». Cet ouvrage traitera des dix mille espèces les plus connues dans le monde.

Cet article est tiré du numéro 86 (1992) de l'excellente revue trimestrielle Insectes, publiée par l'OPIE (Office pour l'information éco-entomologique).

Grâce à une entente d'échange, le Bulletin de l'entomofaune peut utiliser des articles de cette revue, avec l'accord des auteurs.

## SÉRIE PROVANCHER, PREMIÈRE ÉDITION

En investissant dans une épreuve de cette édition limitée, non seulement vous acquérez une reproduction de l'oeuvre originale, mais vous soutenez ainsi les activités de connaissance et de surveillance de l'entomofaune des insectes du Québec.



**Titre** ..... Longicorne et Sureau rouge,  
*Desmocerus palliatus*.

**Artiste** ..... Christiane Girard, 1959-...

**Signature** ..... Chaque épreuve est numérotée,  
titrée et signée au plomb  
de la main de l'artiste.

**Dimensions** .....Image 14" x 9.5", carton 20" x 16".

**Type de carton** .Warren Lustru Dull (sans acide).

**Édition limitée** .185 épreuves au total.

**Reproduction** ...Photolithographie en offset.

**Date d'édition** ...Décembre 1993.

**Éditeur** .....Entomofaune du Québec Inc.

# LE CONTEXTE INFORMATIQUE DE LA BANQUE DE DONNÉES SUR LES INVERTÉBRÉS DU QUÉBEC (BADIQ)

**André Francoeur et Michel Lalancette**

Centre de données sur la biodiversité du Québec,  
Université du Québec à Chicoutimi

Les questions qui nous sont posées indiquent que le contexte informatique de la Banque de données sur les invertébrés du Québec (**BADIQ**) n'est pas toujours bien compris. La terminologie informatique et les changements survenus pendant les étapes de développement expliquent sans doute cette situation. Voici donc une présentation générale de ce contexte.

La BADIQ est une banque de données informatisées, standardisées et validées qui fonctionne et se développe à partir de divers éléments et outils qui forment une unité de gestion. Cette unité de gestion est couplée à une unité d'exploitation de nature écologique et géomatique. Le tout constitue un ensemble intégré appelé Système d'information et de gestion des échantillonnages sur la biodiversité ou **SIGEB**, décrit brièvement ci-après et plus en détail dans le Document technique no 8.

## NATURE ET FONCTION DU SIGEB

Il s'agit d'un système souple et extensible permettant de supporter des inventaires et divers types d'analyse scientifique pour les domaines de la faunistique, de la biosystématique, de la biogéographie, de l'écologie générale ou appliquée.

**Le SIGEB est un outil scientifique et informatique intégré, polyvalent, adaptable, pour conserver, gérer et exploiter les données d'échantillonnage sur les espèces des écosystèmes.**

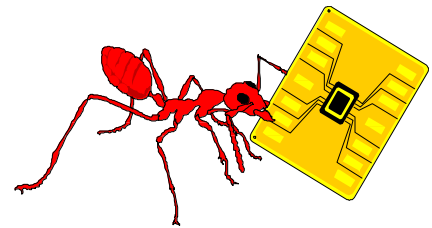
Il concerne donc tout échantillon provenant de la nature, avec ou sans prélèvement dans la population ou la biocénose visée, et toutes les données associées à cet échantillon: origine et contenu, description du

milieu, identification taxinomique et conservation (voir Bulletin no 14:16-19). Ces catégories de données s'avèrent de nature universelle en ce sens qu'elles s'appliquent à tous les groupes d'organismes de n'importe quel écosystème.

La base relationnelle de données et l'application informatique furent développées selon la méthode Merise. À l'exception du progiciel INGRES (un système de gestion de base de données ou SGBD) qui n'offre pas de version pour micro-ordinateur, nous utilisons aujourd'hui des logiciels et des équipements qui n'existaient pas lorsque le projet-pilote fut conçu et mis en route. La conception d'une base relationnelle de données est indépendante de la quincaillerie!

Le SIGEB est opérationnel depuis janvier 1994 sur une station VAX 4000, un mini-ordinateur multitâche et multiusager. Tout en continuant de le perfectionner, il permet actuellement de développer la BADIQ, de la gérer et de l'exploiter.

Pour le moment, il n'est pas recommandé de saisir de grandes quantités de données sur le gros système, même si la chose est facilement possible. Il s'avère préférable d'utiliser un micro-ordinateur et une interface de saisie simplifiée ou adaptée pour un rendement plus rapide. C'est pourquoi une application particulière et autonome a été développée exclusivement dans un premier temps, à cette fin. Elle sera disponible sous peu. Par ailleurs, nous sommes capables de produire des interfaces de saisie sur mesure à l'aide de logiciels particuliers qu'il



É L É M E N T S D U S I G E B

UNITÉ

UNITÉ  
D'INFORMATIONS ÉCOLOGIQUES  
ET GÉOPHYSIQUES

DE STOCKAGE ET DE GESTION  
DE DONNÉES PRIMAIRES

**INGRES**

Système de gestion de base de données  
**SGBD** )

-

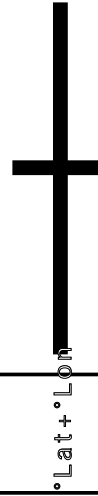
-

APPLICATIONS  
DE SAISIE

Application  
d'interrogation graphique  
de base de données

BASES  
DE DONNÉES  
GÉORÉFÉRENCÉES

CARTOGRAPHIE  
NUMÉRIQUE  
& ANALYSE  
SPATIALE



M  
A  
P  
I  
N  
F  
O

-

A  
R  
C  
I  
N  
F  
O

vous faut alors posséder. Il s'agit de le demander!

## ÉLÉMENTS DU SYSTÈME

Le SIGEB se compose de deux ensembles de ressources que la figure 1 identifie selon leur nature.

### Une unité de stockage et de gestion constituée

- de logiciels de fonctionnement
- d'une base relationnelle de variables
- d'une série de répertoires spécialisés
- d'un thésaurus de descripteurs univoques

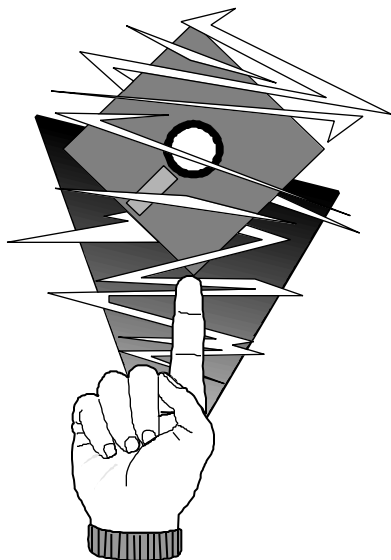
### Une unité d'information éco-géographique constituée

- de logiciels de fonctionnement
- de banques de données écologiques et géophysiques

On notera ici que seuls la base relationnelle de données, le thésaurus et certains des répertoires s'avèrent des oeuvres originales, fruits d'un type peu reconnu de recherche. Le thésaurus dont le développement demeure sans limite et adaptable comprend plus de 3 500 termes à ce jour. Ces éléments doivent être conçus au départ en fonction des besoins scientifiques, sans dépendance à l'égard des outils informatiques.

Les banques de données géomorphologiques et écologiques comprennent des fonds de cartes du système Jurdant, des bassins hydrographiques, des unités géomorphologiques et pédologiques, des unités climatiques et végétales, etc. Ils ont été transcrits pour la micro-informatique par la corporation Entomofaune du Québec. De plus, une carte des éco-sections de la Sagamie (région du Saguenay-Lac-Saint-Jean) a été produite, à l'échelle de 1/125 000.

Les données de la première unité étant géoréférencées, elles peuvent être associées à celles des banques de la deuxième unité pour constituer les ensembles de données nécessaires à toutes sortes d'analyses sur la biodi-



versité, en particulier l'analyse spatiale avec cartographie numérique. Évidemment, ces banques seront elles-mêmes élargies, en premier lieu avec des données climatologiques pour les besoins d'études biogéographiques.

## CARACTÉRISTIQUES DE LA BASE RELATIONNELLE

### Catégories de variables conservées et gérées

On reconnaît deux sous-ensembles de catégories: les **données de l'échantillon** et les **données complémentaires (les répertoires)**. Les principales catégories de la base relationnelle concernent des données d'échantillonnage, taxinomiques, bioécologiques, de collection, bibliographiques (voir Bulletin no 14:16-19). Ces catégories peuvent inclure un nombre très inégal de variables, les nombres les plus élevés concernent la description des milieux et des spécimens. Sur l'ensemble des variables de la base, seulement deux sont de nature synthétique: le statut biogéographique et le rôle trophique, lesquels sont associés logiquement à l'espèce. Exemple des variables associées à la capture des spécimens d'un échantillon: la technique, l'instrument, le mode d'extraction et le stimulus. Les données sont réparties dans des niveaux hiérarchiques (figure 2) qui favorisent une exploitation polyvalente.

La base relationnelle du SIGEB structure des variables universelles, sans spécialisation par rapport aux organismes ou aux milieux. Ainsi, la séparation des données primaires des informations résultant de compilation et de synthèse, ainsi que des informations sectorielles (orientées vers un domaine spécialisé) permet une polyvalence maximale dans la combinaison des données pour l'interrogation et l'exploitation.

La spécialisation par rapport aux espèces ou aux milieux est reportée au niveau des descripteurs identifiant l'information dans les variables. Une telle base peut donc être utilisée pour développer une banque de données sur n'importe quel groupe d'organismes dans n'importe quel milieu. Il s'agit d'avoir la batterie de descripteurs qui convient au groupe et au milieu visé. Il est possible aussi de produire des versions adaptées du logiciel d'application en modifiant le nombre de variables. C'est vraiment le coeur du système.

### Fonctions principales

Le rôle de la base de données est de conserver, gérer et fournir les renseignements primaires nécessaires pour supporter des compilations, des analyses



ou des synthèses. Les fonctions effectives de l'outil concrétisent les objectifs visés.

- **Accumuler et gérer des données primaires** standardisées d'échantillonnage sans limite de temps, ni d'espace, en rapport avec la systématique et l'écologie des espèces.
- **Enregistrer et documenter les relations** et les interactions entre les espèces.
- **Gérer l'évolution des noms** d'espèces et de lieux.
- **Permettre des interrogations** générales ou spécialisées.
- **Supporter l'extraction et l'édition** des données par n'importe quelle combinaison de variables présentes dans la banque.
- **Associer les échantillons et leurs données** à des publications (si les données furent publiées).
- **Gérer une collection** en fonction des échantillons, des spécimens, des identifications ou autres données.
- **Conserver, valider et bonifier** les données à travers le temps.

Il s'agit d'actions essentielles pour supporter scientifiquement et valablement la surveillance et l'évaluation de l'état des espèces et des écosystèmes.

### Capacités

- **Expansion et spécialisation du thésaurus** des descripteurs en fonction des organismes ou des mi-

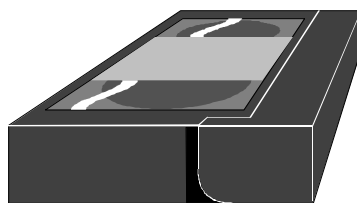
lieux.

- **Interrogation générale ou spécialisée** par n'importe quelle combinaison de variables dans une grille entièrement relationnelle pour pouvoir dépasser le simple niveau du listage des données.
- **Identification des sources de données** en fonction de diverses combinaisons de variables.
- **Présenter et évaluer** l'état, la valeur, l'utilité, la signification des collections de spécimens et de leurs données en fonction du temps et du territoire.
- **Déterminer et évaluer** la nature et l'importance qualitative et quantitative de la contribution des personnes et des programmes d'inventaire en fonction du temps et du territoire. Plusieurs variables permettent d'évaluer la portée et la signification des données dans un contexte concret.
- **Établir l'état des données** sur les taxons en fonction du temps.

Voilà donc les caractéristiques générales du contexte informatique et scientifique du système qui permet de développer la BADIQ. C'est le fruit d'un effort concerté de recherche et de coopération d'une équipe multidisciplinaire. Le développement de la banque de données se poursuivra sur les mêmes bases. Nous comptons sur la collaboration de tous ceux qui s'intéressent à l'entomologie pour conserver et mettre en valeur notre patrimoine scientifique.

## DEUX VIDÉOS D'INFORMATION

Deux documents vidéo d'une durée respective de 30 et 41 minutes sont maintenant disponibles pour une personne ou de 50 \$ pour une institution. Leur production fut rendue possible grâce à une subvention de l'Université de Chicoutimi.



d'une durée respective de 30 et 41 minutes sont au coût de 15 \$ pour une personne ou de 50 \$ pour une institution. Leur production fut rendue possible grâce à une subvention de l'Université de Chicoutimi et la réalisation fut assurée par une collaboration étroite entre la Corporation et à Chicoutimi.

Le contenu de ces documents a été décrit dans le Bulletin no 14.

**Pour se les procurer, on utilise le bon de commande ci-joint ou on communique avec le secrétariat du siège social (page 2).**

---

# LES BONS MOTS DE L'ENTOMOLOGISTE

Robert Loiselle

C. D. B. Q., Université du Québec à Chicoutimi

Pour ce retour de la rubrique des *Bons mots*, nous vous offrons un «tête à queue» entomologique en deux parties. En effet, les racines en vedette concernent la tête (ci-dessous) et la queue (au prochain numéro) des animaux, quels qu'ils soient. Rappelez-vous que la lettre «L.» signifie qu'il s'agit d'une racine latine; dans tous les autres cas, il s'agit d'une racine grecque.

Nous désirons remercier monsieur Omer Moisan, de ville de LaBaie, qui a bien voulu effectuer la vérification linguistique de ce texte, en particulier de l'usage des racines grecques et latines. Linguiste à la retraite, M. Moisan marie depuis plusieurs années connaissance des langues et sciences naturelles.

## Tête: latin *caput, capitis*; grec *képhalê* et *koryphê*

**Breviceps adpersus** (L. *brevis*, court; L. -ceps, tête) (Microhylides, Anoures, Amphibiens). Avec leur peau granuleuse, ces petites grenouilles d'Afrique du Sud ressemblent à des crapauds dont le museau serait tronqué, d'où le nom du genre. Elles se sont affranchies de tout développement en présence de l'eau. En période de reproduction, le couple s'enfonce dans le sol jusqu'à une profondeur de 30 à 40 cm. Ils y creusent une chambre aux parois lisses et la femelle procède à la ponte. La fécondation est externe. Les oeufs se développent dans la chambre humide et la femelle reste à proximité.

**Capital** (L. *capitalis*, tête). adj. De toute première importance.

**Céphalique** (*képhalikos*). adj. Relatif à la tête: extrémité céphalique, indice céphalique.

**Céphalocarides** (*képhalê*, tête; *caris*, crevette) (Crustacés). Les représentants de cette classe de Crustacés sont pourvus d'une carapace céphalique; ce sont en quelque sorte des «crevettes à grosse tête».

**Céphalochordés** (*képhalê*, tête; *chordê*, corde) (Chordés). Il existe une vingtaine d'espèces d'amphioxus. L'espèce *Branchiostoma lanceolatum* passionne les spécialistes et les étudiants universitaires. Pourquoi cette petite créature, pratiquement translucide, qui ressemble à un petit poisson et dont le corps excède rarement 5 cm en longueur est-elle si intéressante? Parce que l'amphioxus est pourvu d'une corde nerveuse dorsale, la notochorde, qui fait toute la longueur de son corps. Il représente les premiers balbutiements de l'évolution des vertébrés.

**Cephalophus sp.** (*képhalê*, tête; *lophos*, aigrette). Les Céphalophes constituent une dizaine d'espèces de petites antilopes africaines qui vivent en forêt. Une touffe de longs poils orne la tête, cachant de petites cornes dirigées vers l'arrière.

**Céphalopodes** (*képhalê*, tête; *pous*, pied ou appendice). Classe de Mollusques qui regroupe entre autres pieuvres, calmars et seiches. Les tentacules de ces animaux semblent attachées directement à la tête, sans tronc apparent.

**Cephalopterus ornatus** (*képhalê*, tête; *ptéron*, plume, aile) (Cotingides, Passeriformes, Oiseaux). Le Céphaloptère à ombelle habite les hauteurs des forêts, du Costa-Rica au Brésil. Le nom de genre vient de la présence d'un appendice charnu, couvert de plumes, qui pend de sa gorge.

**Céphalothorax** (*képhalê*, tête; *thorax*, plastron, corselet). n. m. Partie antérieure du corps de certains Arthropodes lorsque la tête est fusionnée au thorax. Le corps des Araignées est divisé en deux parties, un céphalothorax et un abdomen.

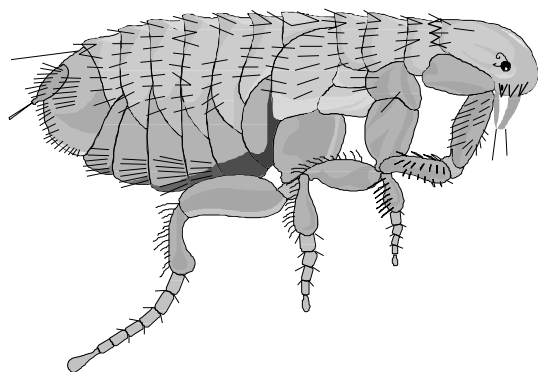
- **ceps**. Élément du latin *caput*, tête.

**Chirocephalus sp.** (*cheir*, main; *képhalê*, tête) (Anostracés, Branchiopodes, Crustacés). Les Chirocéphales sont des cousins des petites «crevettes» *Artemia salina* souvent élevées en aquarium pour nourrir les poissons tropicaux. Ils ont une drôle de tête, particulièrement les mâles dont les antennes sont ramifiées en plusieurs processus digitiformes. On dirait qu'ils portent une grosse main sur la tête.

***Conocephalus fasciatus*** (*kônos*, cône; *képhalê*, tête) (Tettigoniides, Grylloptères). Ces sauterelles allongées mesurent entre 15 et 20 mm. La partie supérieure du front est projetée vers l'avant, formant un tubercule arrondi aux côtés concaves. Vertes et brunes, elles vivent dans les herbes de zones humides. Ce sont les «Conehead» du monde entomologique.

***Conocoryphe elegans*** (*kônos*, cône; *koryphê*, tête) (Trilobitomorphes, Arthropodes). Espèce de Trilobites du Cambrien dont la tête était plus ou moins conique.

***Ctenocephalides felis*** (*ktenos*, peigne; *képhalis*, -idos, couvre-chef) (Pulicides, Siphonaptères). Le nom de genre de la Puce du chat souligne la présence de rangées de soies dures, appelées peignes, sur la tête de l'insecte. Comme le lecteur l'aura peut-être déjà remarqué, la Puce du chat peut vivre aussi bien sur un chien que sur l'Homme. Son corps aplati latéralement facilite ses déplacements à la base des poils de l'hôte. Elle pond ses oeufs sur la couche du chat. Au bout d'une dizaine de jours, les oeufs éclosent et les premières larves sont libres. Celles-ci ne ressemblent pas du tout aux adultes, leur corps étant long et cylindrique; elles se nourrissent de débris de



peau, d'acariens et de puces mortes. La nymphose se fait dans un cocon tissé par la larve. Lorsque l'adulte émerge, il est prêt pour son premier repas sanguin. Montera-t-il à bord d'un chat ou d'un humain?

***Cynocephalus volans*** (*kyôn*, *kynos*, chien; *képhalê*, tête) (Dermoptères, Mammifères). Les galéopithèques, aussi appelés lémurs volants ou colugos, vivent dans les îles de la Sonde et en Indochine. Ces animaux arboricoles et nocturnes descendent rarement au sol. Un large repli de la peau relie le museau, les doigts, les orteils et la queue, de sorte qu'une fois les membres en extension, une vaste parachute (le patagium) plus ou moins hexagonal permet à l'animal de parcourir de grandes distances en planant.

Les spécialistes ne savent pas encore très bien comment classer ce mammifère «marginal». Certains

le rapprochent des singes primitifs («lémur volant»), d'autres des insectivores (chauves-souris et taupes). En outre, le nom de genre, *Cynocephalus*, souligne que la tête de l'animal ressemble à celle d'un chien, alors que le nom français galéopithèque signifie singe-belette! Plusieurs éléments de sa biologie sont encore méconnus.

***Globicephala melaena*** (L. *globus*, balle, sphère; *képhalê*, tête) (Delphinides, Odontocètes, Cétacés, Mammifères). Visible près des côtes au cours de l'été, le Globicéphale noir se nourrit de calmars, de morues et de plies. Le front des adultes forme un melon (d'où le nom du genre) proéminent souvent reconnaissable à la surface.

***Heterocephalus glaber*** (*hétéros*, autre; *képhalê*, tête) (Bathyergides, Hystricomorphes, Rongeurs, Mammifères). Ni rats (famille des Murides), ni taupes (ordre des Insectivores), les rats-taupes sont en fait de «petits cousins» des cochons d'Inde, des chinchillas et des porcs-épics. Avec leurs incisives saillantes et leur tête de bouledogue, ces petits mammifères étranges méritent bien leur nom scientifique, *Heterocephalus glaber*, qui signifie «à la tête différente et à la peau lisse». En effet, leur peau est presque totalement dépourvue de poils. Ces rongeurs terricoles africains passent toute leur vie sous terre, à creuser des mètres et des mètres de tunnels formant un réseau fort complexe.

Les études récentes de la vie sociale des rats-taupes ont fasciné plusieurs biologistes et éthologistes. Il s'agit en fait du seul exemple connu de mammifères ayant une vie sociale semblable à celle des insectes sociaux (fourmis, abeilles, guêpes ou termites). La colonie comprend une reine reproductrice, quelques mâles reproducteurs et un grand nombre d'ouvriers mâles et femelles. Ces petits rongeurs glabres n'ont certainement pas fini d'étonner la galerie!

***Lagocephalus pardalis*** (*lagos*, lièvre; *képhalê*, tête) (Tétraodontides, Tétraodontiformes, Ostéichthyens). Le Tétrodon «fugu» constitue l'une des plus grandes curiosités de la cuisine japonaise. Pourquoi? Parce que ce petit poisson à tête de lièvre est à la fois l'un des mets les plus recherchés par les gourmets et l'une des créatures les plus mortellement dangereuses qui soient. En effet, les viscères, la peau et les gonades du fugu sont vénéneuses et la chair... se mange crue. Seuls quelques cuisiniers diplômés par le Gouvernement nippon sont habilités à préparer ce mets singulier. La mort est parfois la terrible punition des amateurs trop gourmands.

**Macrocéphale** (*makros*, grand; *képhalê*, tête). adj. Qui a une grosse tête: insecte macrocéphale. Aussi macrocéphalie.



---

# SAUVEGARDE ET MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE ODONATOLOGIQUE DE MONSIEUR LUC FERNET

MICHEL SAVARD

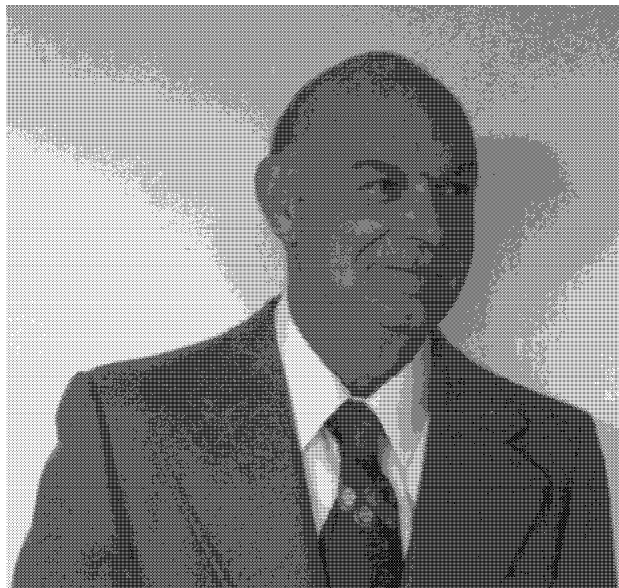
Corporation Entomofaune du Québec

M. Luc Fernet, biologiste enseignant l'écologie au collège de Joliette, informatise présentement ses milliers de données d'inventaires sur les libellules pour les verser dans la Banque de données sur les invertébrés du Québec (BADIQ). Cette initiative personnelle peut paraître banale, mais elle illustre concrètement la problématique de conservation et de mise en valeur de notre patrimoine entomologique, tel que mis en lumière par la corporation entomofaune du Québec, depuis quelque années.

Dans le cadre de ses études de maîtrise en biologie à l'Université de Montréal, supervisées par le Dr Jean-Guy Pilon, Luc Fernet entreprit à la fin des années 1960 un inventaire triennal des libellules dans le Bas-Saguenay (Fernet et Pilon 1969). Il s'agissait, après le passage du frère Adrien Robert en 1944, d'une deuxième session de récoltes structurées de libellules dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. De 1966 à 1968, avec la collaboration du personnel et le concours des stagiaires du Camp des Jeunes Explos établis au cap Jaseux (Saint-Fulgence), Luc Fernet recense 55 espèces. Son inventaire inclut une première observation pour le Québec de *Pantala hymenaea* (Fernet et Pilon 1968), ainsi que des mentions inusitées pour cette région de *Hagenius brevistylus*, de *Gomphus borealis* et de *Libellula pulchella* (Fernet et Pilon 1969). Une foule de données morphologiques, phénologiques et écologiques ont été ainsi recueillies de façon systématique. Seules, quelques analyses selon les types de milieux aquatiques et le début des émergences ont été produites et publiées (Fernet et Pilon 1970,1971). Par ailleurs, jusqu'en 1970, Luc Fernet avait entrepris également des échantillonnages sur la Côte Nord et en Gaspésie, à une époque où les impacts à long terme

des arrosages massifs de DDT commençaient à préoccuper. Il a pu remarquer une abondance inusitée d'*Aeshna tuberculifera* dans certains lacs gaspésiens et aussi déceler une des rares populations d'*Ophiogomphus carolus* connues au Québec. Mais ces précieuses données n'ont jamais été publiées.

Au début des années 70, Luc Fernet entreprend une carrière en enseignement à Joliette et délaisse ses activités d'inventaire des libellules. Vingt ans plus tard, convaincu que ses données sur les Odonates seraient encore très utiles à la communauté scientifique, il entreprend des démarches auprès de la corporation Entomofaune du Québec dans le but d'informatiser ses données historiques afin d'en assurer la conservation et la diffusion. Une interface de saisie correspondant au format de ses fiches a été préparée pour lui faciliter la tâche. C'est ainsi que les milliers de fiches d'inventaires originales et de spécimens de références conservés au domicile de M. Fernet reprendront bientôt vie dans la BADIQ. De par leur caractère scientifique et historique, les données de Luc Fernet revêtent un grand intérêt pour suivre l'évolution de l'odonatofaune dans certains milieux.



Cet exemple illustre bien dans quelle situation précaire se retrouve souvent notre patrimoine entomologique. D'innombrables données contenues dans les collections d'insectes privées ou engouffrées au fond des classeurs lorsque les chercheurs ont terminé leurs publications demeurent sous-utilisées et inaccessibles, sinon détruites et définitivement perdues. N'eut été l'initiative de M. Fernet qui a entendu parler de la possibilité de coopérer au développement des connaissances de l'entomofaune du Québec

en sauvegardant et partageant ses données d'inventaires, son travail serait réduit à quelques publications qui répondent peu aux préoccupations d'aujourd'hui et encore moins à celles de demain. Informatisées, standardisées et validées, ses données primaires d'échantillonnage demeureront ainsi utilisables d'une génération à l'autre. Elles seront mises en valeur aussitôt que la saisie sera terminée.

Maintenant que la BADIQ est fonctionnelle, la corporation Entomofaune du Québec souhaite la bienvenue à toute personne, aussi bien amateur que professionnel, désireuse de mettre en valeur son travail actuel, passé ou à venir, dans un cadre coopératif et scientifique des plus stimulants. Elle peut offrir certains supports et services matériels à cette fin. Informez-vous auprès du Siège social!

## RÉFÉRENCES

Fernet, L. & J.-G. Pilon. 1968. *Pantala hymenea* (Say) (Odonata: Libellulidae) au Québec. *Naturaliste can.* 95: 767-771.

Fernet, L. & J.-G. Pilon. 1969. Inventaire des Odonates de la région du Cap Jaseaux, Saguenay. *Annales Soc. Ent. Québec* 14: 85-102.

Fernet, L. & J.-G. Pilon. 1970. Les Odonates, indicateurs de la nature du milieu. *Naturaliste can.* 97: 401-420.

Fernet, L. & J.-G. Pilon. 1971. Données sur l'émergence de certaines espèces d'Odonates de la région du Cap Jaseaux, Saguenay. *Annales Soc. Ent. Québec* 16: 102-111.

## CODES DES FAMILLES ET DES GENRES DE L'ORDRE ODONATA DANS LA BADIQ

AESH	<b>Aeshnidae</b>	GOMP	<b>Gomphidae</b>
AESHAESH	Aeshna	GOMPARIG	Arigomphus
AESHANAX	Anax	GOMPDROM	Dromogomphus
AESHBASI	Basiaeschna	GOMPGOMP	Gomphus
AESHBOYE	Boyeria	GOMPGOMR	Gomphurus
AESHEPIA	Epiaeschna	GOMPHAGE	Hagenius
AESHGOMP	Gomphaeschna	GOMPHYLO	Hylogomphus
AESHNASI	Nasiaeschna	GOMPLANT	Lanthus
		GOMPPOPHI	Ophiogomphus
CALO	<b>Calopterygidae</b>	GOMPSTYL	Stylurus
CALOCALO	Calopteryx [Agrion]		
CALOHETA	Hetaerina	LEST	<b>Lestidae</b>
		LESTLEST	Lestes
COEN	<b>Coenagrionidae</b>	LIBE	<b>Libellulidae</b>
COENAMPH	Amphiagrion	LIBECELI	Celithemis
COENARGI	Argia	LIBEERYR	Erythrodiplax
COENCHRO	Chromagrion	LIBEERYT	Erythemis
COENCOEN	Coenagrion	LIBELEUC	Leucorrhinia
COENENAL	Enallagma	LIBELIBE	Libellula
COENISCH	Ischnura	LIBENANN	Nannothemis
COENNEHA	Nehalennia	LIBEPANT	Pantala
		LIBESYMP	Sympetrum
CORD	<b>Corduliidae</b>	MACR	<b>Macromiidae</b>
CORDCORD	Cordulia	MACRDIDY	Didymops
CORDDORO	Dorocordulia	MACRMACR	Macromia
CORDEPIT	Epithea		
CORDHELO	Helocordulia		
CORDNEUR	Neurocordulia		
CORDSOMA	Somatochlora		
CORDWILL	Williamsonia		
CORG	<b>Cordulegastridae</b>		<b>Référence</b>
CORGCORD	Cordulegaster		Savard, Michel. 1990. Liste annotée des espèces d'Odonates. Document provisoire no 6 (version 2,0). Corporation Entomofaune du Québec, Chicoutimi, Québec. 12 p.
CORGTAEN	Taenioaster		
CORGZORA	Zoraena		

---

# LES RÉSULTATS DU SONDAGE SUR L'USAGE DE LA MICRO-INFORMATIQUE DANS LE TRAITEMENT DES DONNÉES D'ÉCHANTILLONNAGE

Au début de 1994, les responsables du Bulletin de l'entomofaune ont fait parvenir à leurs abonnés un sondage sur l'utilisation de la micro-informatique dans le traitement des données d'échantillonnage sur les Insectes. Une centaine d'individus l'ont reçu et 21 nous ont retourné le questionnaire dûment rempli. Ce taux de réponse est excellent et démontre, selon nous, le grand intérêt de nos lecteurs pour les ressources de l'informatique.

## Les personnes

Selon leur âge, les 21 répondants se répartissent en quatre groupes de la façon suivante: 1 de 15 ans et moins, 9 entre 16 et 35 ans, 8 entre 36 et 55 et 3 ayant 56 ans et plus.

Selon leur occupation principale, les 21 répondants se répartissent en cinq groupes de la façon suivante: 1 à la retraite, 4 aux études (secondaires, universitaires ou avancées), 4 dans l'enseignement (collégial ou universitaire), 6 dans la fonction publique (foresterie, agriculture, pêches, santé et postes), 5 dans l'entreprise privée, 1 en attente d'un emploi. Des répondants qui nous donnent une bonne diversité de contextes.

Côté loisirs, soulignons que près de la moitié des répondants font de l'entomologie; quelques-uns ont des intérêts plus variés et s'intéressent aux sciences naturelles en général.

## L'équipement informatique

De ces 21 personnes, 15 possèdent un micro-ordinateur. Une des six personnes qui n'a pas de micro-ordinateur à la maison a accès à un IBM 386; une autre travaille sur un terminal rattaché à une station VAX 4000.

Parmi les 11 adeptes des appareils IBM et compatibles, les répondants utilisent respectivement les modèles XT (1), 286 (1), 386 (4) et 486 (5). Les 4 adeptes de Macintosh utilisent un MacClassic (2) ou un MacII (2).

La mémoire vive installée sur les appareils varie énormément, soit de 640 Ko à 32 Mo; la majorité utilise des mémoires de 4 ou 8 Mo.

Les logiciels utilisés montrent une certaine diversité.

- Traitements de texte: MicrosoftWord (6), Works (1), MacWrite (1).
- Tableurs ou chiffriers électroniques: Excel (7), Lotus 1,2,3 (5), Works (2).
- Bases de données: DBase (6), FileMakerPro (4), FoxBase (1), Works (1).
- Langage de programmation: BASIC (5).
- Communication: FaxModem (1), FaxSender (1), Procomm (1), QModemPro (1), Telex (1), WinfaxPro (1).

## Saisie et exploitation des données

Pour 14 répondants, les données d'échantillonnage se limitent la plupart du temps aux éléments essentiels, soit le lieu et la date d'observation ou de récolte et le nom de l'échantillonneur. Pour les 7 autres, les données d'échantillonnage sont enrichies d'éléments descriptifs décrivant le micromilieu, l'habitat, le comportement des insectes, etc.

Les 15 répondants possédant un micro-ordinateur ont saisi (ou informatisé) leurs données à l'aide de différents logiciels qu'ils avaient sous la main: Excel (5), MicrosoftWord (3), DBase (2), FileMakerPro (2), Works (2), Lotus 1,2,3 (1), etc.

Dans quelques cas, les données saisies sur divers logiciels permettent déjà un accès rapide et une exploitation intéressante de leurs données. Selon leurs intérêts, les répondants ont déjà produit des listes d'espèces, de localités ou autres (6), des cartes de répartition (3), des analyses statistiques (3), écologiques (3) ou phénologiques (2).

À la question « *Quels types de traitement informatique aimeriez-vous appliquer à vos données d'échantillonnage?* », les 21 répondants ont donné une

idée concrète de leurs besoins: production de listes d'espèces, de localités ou autres (17), de cartes de répartition (13), d'analyses phénologiques (11), statistiques (10), ou écologiques (9), utilisation de fonds de cartes thématiques (7). Un répondant veut également savoir «qui mange qui?», un élément d'interaction entre les organismes.

Il est évident que pour la majorité des répondants, ces besoins ne sont pas, ou ne sont qu'en partie, comblés par les outils informatiques dont ils disposent actuellement (s'il y a lieu).

Enfin, trois personnes sur quatre souhaitent pouvoir comparer et partager leurs données d'échantillonnages avec celles d'autres entomologistes. Cette volonté clairement exprimée de partage des données cadre fort bien dans le contexte coopératif du développement de la Banque de données sur les invertébrés du Québec.

### Commentaires des répondants

Plusieurs répondants soulignent le peu de temps dont ils disposent pour s'occuper de la saisie des données. La manipulation des spécimens et leur identification consomment souvent tout leur temps libre.

Quelques répondants attendent de notre groupe des conseils techniques quant au choix de la quincaillerie informatique. Conseiller l'achat d'un type d'appareil est toujours un peu délicat puisque chacun a ses préférences personnelles et ses habitudes de travail. Ainsi, certains ne jurent que par IBM et compatibles, d'autres sont des pro-Macintosh... Par contre, ce qui est sûrement le plus important, c'est d'acquérir un appareil pourvu de la plus grande mémoire vive possible, tout en tenant compte évidemment des montants à investir. Les différents logiciels sont en effet de plus en plus gourmands en mémoire!

Quelques naturalistes soulignent le grand intérêt qu'aurait l'utilisation de la MICROBADIQ pour traiter les données d'échantillonnage concernant d'autres organismes que les insectes. L'outil en développement signalé dans le bulletin est universel et peut embrasser l'ensemble de la biodiversité du Québec. D'ailleurs, une version adaptée aux besoins d'un groupe de mycologues du Saguenay-Lac-Saint-Jean permettra à leurs membres de saisir les données relatives aux récoltes de champignons et de plantes vasculaires de la région.

Quant à la BADIQ, elle fonctionne sur une station VAX 4000, un mini-ordinateur, et exige des logiciels qui ne sont pas à la portée économique des

individus. Par contre, dans les mois qui viennent, notre équipe continuera ses efforts dans le but d'étendre le rayon d'action de la BADIQ grâce aux moyens de communications informatiques. Nous rappelons que déjà deux utilisateurs externes peuvent verser directement leurs données depuis la région de Québec. Des projets sont en cours pour rejoindre les villes de Trois-Rivières et de Montréal. De nouvelles possibilités se présenteront dans un avenir rapproché avec le développement de l'autoroute électronique. En attendant, les personnes intéressées devraient utiliser la MICROBADIQ ou une application adaptée pour saisir et transférer leurs données.

### PERSPECTIVES

En général, les résultats du sondage indiquent que notre action doit se continuer et qu'elle répond à des besoins concrets. L'élément qui est sûrement le plus encourageant pour l'équipe de l'Entomofaune, c'est que la grande majorité des répondants ont un profond désir de saisir et d'exploiter correctement leurs données. Certains l'ont déjà fait en partie sur des outils peu performants et recherchent une meilleure façon d'exploiter leurs données.

Dans ce contexte, l'achèvement de la MICROBADIQ par notre équipe arrive juste à point. M. Michel Lalancette termine actuellement la version bêta de la MICROBADIQ sur Macintosh. Au cours de l'année 1995, il s'attaquera à une version IBM du même outil.

Il sera le plus souvent possible de sauver les données déjà saisies et, avec un minimum de traitement (souvent des éléments de standardisation), de les verser dans le nouvel outil qu'est la MICROBADIQ. En fournissant quelques efforts supplémentaires, notre groupe a ainsi récupéré des données déjà saisies sur EXCEL, sur FileMakerPro et même sur MicrosoftWord (il faut toutefois que les éléments soient séparés par des tabulations).

Si la Corporation vous fournit, à faible coût, un outil qui rend la saisie de données moins fastidieuse, qui produit déjà quelques formes standards de rapports et qui permet, après versement des données dans la BADIQ, de les exploiter à fond... trouverez-vous un peu de temps pour rendre vivantes les données scientifiques de votre collection?

**Communiquez avec nous pour faire part de votre projet et de vos besoins. Nous aiderons gratuitement les personnes qui veulent collaborer au développement et à l'exploitation de la BADIQ. Ce sera un échange de services. Premier arrivé premier servi!**



# DERNIERS DÉVELOPPEMENTS

## BIENTÔT LA MICROBADIQ

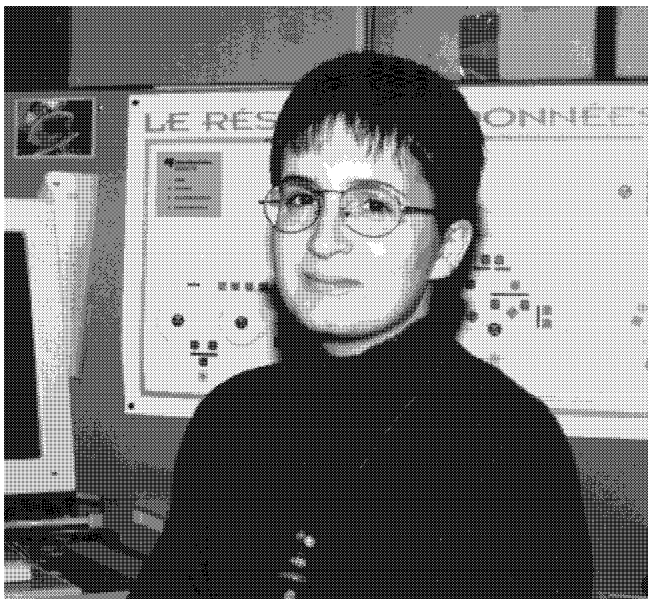
La MICROBADIQ, une base relationnelle de données qui fonctionnera sur micro-ordinateurs, va permettre la saisie de données selon les formats déjà standardisés du SIGEB. Ces données pourront ensuite être versées dans la BADIQ. Ce logiciel peu coûteux permettra à tous ceux qui possèdent un micro-ordinateurs MAC ou PC, ou qui ont accès à un tel appareil, de saisir facilement leurs données à la maison. Elle sera disponible dès le printemps prochain.

## DÉMÉNAGEMENT DU SIÈGE SOCIAL

Du nouveau au siège social de la Corporation. Rappelons que ce dernier est présentement situé au Pavillon principal de l'UQAC, plus précisément au Laboratoire de biosystématique. Au mois d'avril prochain, la Corporation disposera de son propre bureau dans les espaces du Centre de données sur le biodiversité du Québec (CDBQ), à l'Institut scientifique du Saguenay.

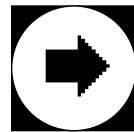
## PROJET DÉFI 1994

La Corporation a obtenu un poste d'une durée de dix semaines grâce à un Projet Défi. Étudiante au Module des sciences humaines de l'UQAC, Mme Marie-Josée Laforge a expérimenté diverses facettes de l'exploitation des données faunistiques à l'aide d'outils en géomatique. Entre autres, elle a complété les



cartes de référence pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et validé certaines cartes écologiques d'Environnement Canada dont les données fondamentales ont été transcrites en format de micro-informatique. Ce projet fut par la suite prolongé à deux reprises, ce qui permet de poursuivre le développement de notre volet géomatique. Ces ressources seront à la disposition des collaborateurs.

Le Laboratoire de biosystématique a également engagé une étudiante pour neuf semaines dans le cadre d'un autre Projet Défi qui fut prolongé une fois. Étudiante du Module de biologie de l'UQAC, Mme Line Blackburn a complété la saisie et la mise à jour des milliers d'échantillons de fourmis du Dr André Francoeur. Elle a travaillé également à compléter certains dossiers du Répertoire des taxons (listes de Lépidoptères, d'Hyménoptères Symphytes (encodage seulement), d'invertébrés d'eau douce (familles et genres), de plantes, etc.



**LE RÉPERTOIRE DES TAXONS  
DE LA BADIQ COMPREND  
À CE JOUR PLUS DE  
7 400 ESPÈCES.**

## UN ATLAS DES FOURMIS DU QUÉBEC

Le fichier des données d'échantillage sur les fourmis du Québec d'André Francoeur réside désormais dans la BADIQ. Les ressources du SIGEB permettent de les exploiter à grande échelle! Pour en faire une première démonstration, un atlas sera produit pour synthétiser la répartition géographique de ces insectes au Québec. Le projet qui est déjà en cours de réalisation se poursuit en collaboration avec Michel Savard. Ce document sera disponible en mai prochain. Les collaborateurs pourront en faire autant avec leurs propres données.

## VENTE DE LITHOGRAPHIE

La Série Léon-Provancher constitue la première série de photolithographies à tirage limité illustrant des insectes à être publiée au Canada et la deuxième série en Amérique du Nord! De la première édition, une soixantaine ont été vendues jusqu'à maintenant. Plus de quarante de ces acheteurs ont exprimé leur intention ferme de se procurer la série entière des trois prévues en réservant le même numéro de série pour chacune. Le coût d'une litho est de 95 \$.